



# FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

7<sup>ème</sup> édition

29 janvier au 19 février 2010

ROME / CATALOGNE / AMSTERDAM / ESSEN / BARCELONE / BUENOS AIRES / KÖLN  
Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Carles Santos, Vincent Van Warmerdam inspiré  
par John Updike, Georg Büchner, Roberto Bolaño, Henrik Ibsen, Franz Grillparzer

Le Standard sera plus idéal en 2010. Plus musical aussi, avec l'Orchestra di Piazza Vittorio, (Italie/Rome), le compositeur catalan Carles Santos ami de Tàpies et de Miró, les musiciens hollandais d'Orkater. Plus littéraire, avec l'adaptation au théâtre du roman hors normes 2666 du Chilien Roberto Bolaño (Christian Bourgois Éditeur) et celle de *Brazil* de John Updike. Plus *latino*, avec les comédiens argentins de Daniel Veronese qui reviennent pour la troisième fois (après leur formidable *Oncle Vania*), avec deux pièces cultes d'Ibsen, *Hedda Gabler* et *Maison de poupées*. Plus fidèle, avec le retour du *Woyzeck* de David Bösch, qui ouvrira la saison avec une formidable *Nuit des rois*. Plus catalan, avec le Teatre Lliure d'Àlex Rigola, Carles Santos, le Grup instrumental BCN 216, un marathon de lectures : nouvelles pièces et poésie avec intermèdes gastronomiques ! Plus populaire, si ce mot a un sens - ce sera somptueux et sublime - avec cette folle *Flûte enchantée* remontant aux racines des contes et des musiques des cultures de trois continents ! Plus engagé, avec cette tragi-comédie musicale sur le racisme, *Blackface*, un *medicine-show* aux accents de gospel et de *bluegrass*. Plus v.o. (version originale - vive l'original) que jamais parce que les langues sont des œuvres d'art en soi, surtout quand elles sont chantées. Plus ébloui que jamais de cette merveilleuse découverte qu'a accompli l'humanité en se contemplant, légèrement ivre : le théâtre.

Patrick Sommier

## RENCONTRE

*Théâtre populaire, tentative de définition à l'heure des industries culturelles dominantes*  
SAMEDI 6 FEVRIER A 15 H 30 A LA MC93

# FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

7<sup>ème</sup> édition

29 janvier au 19 février 2010

## LA FLÛTE ENCHANTÉE

Par **L'ORCHESTRA DI PIAZZA VITORIO**

D'après **WOLFGANG AMADEUS MOZART**

Direction artistique **MARIO TRONCO**

Adaptation musicale **MARIO TRONCO, LEANDRO PICIONI**

Aquarelles, animation, décor Lino Fiorito

Lumières Pasquale Mari

Costumes Ortensia de Francesco

Assistante costumes Katia Marcanio

Assistant décor Carmine Guarino

Animations Rafaele Ruso

avec Omar Lopez Vale, El Hadij Yeri Samb, Petra Magoni, Sylvie Lewis, Awalys Ernesto Lopez Maturel , Carlos Paz Duque, Houcine Ata , Raul Sceba, Ziad Trabelsi, John Maida, Gaia Orsoni, Zsuzsana Krasznai, Pino Pecoreli, Evandro Dos Reis, Sanjay Kansa Banik

Et l'Orchestra di Piazza Vitorio

Houcine Ataa *chant* ; Pepe D'Argenzio *saxophone bariton, clarinette basse* ;

Evandro Cesar Dos Reis *chant, guitare classique, cavaquinho* ; Omar Lopez Vale *trompette, bugle* ; Awalys Ernesto Lopez Maturell *batterie, congas, chœur* ; Zsuzsana Krasznai *violoncelle* ; John Maida *violon* ; Gaia Orsoni *alto* ; Carlos Paz Duque *chant,*

*flûte des Andes* ; Pino Pecoreli *contrebasse, basse électrique* ; Raul Sceba *marimba, congas, percussions* ; El Hadji Yeri Samb *chant, djembe, dumdum, sabar* ; Dialy Mady Sisoko *chant, kora* ; Giusepe Smaldino *cor anglais* ; Ziad Trabelsi *chant, oud*

Et les musiciens invités

Leandro Picioni *piano* ; Petra Magoni *chant* ; Sylvie Lewis *chant, guitare, piano* ;

Sanjay Kansa Banik *tablas* ; Fausto Botoni *trombone, euphonium*

**29 AU 31 JANVIER 2010**

MUSIQUE / SALLE OLEG EFREMOV

*Spectacle en italien surtitré*

C'est une *Flûte enchantée* particulière, vous vous en doutez bien. Ça commence par un solo de *tablâ* de l'Inde, suivi d'une très belle mélodie chantée au *oud*, et lorsque les violons reprennent un peu le contrôle de la situation, le son merveilleux d'une *kora* africaine nous replonge dans le rêve le plus étrange. Mario Tronco le fondateur de l'Orchestra di Piazza Vittorio s'est dit qu'il fallait jouer cette oeuvre comme si Mozart était en train de la composer, inspiré par les contes et les musiques populaires. Comme si ces airs et ces contes avaient juste été transmis oralement à travers les histoires et les chants de tous les pays dont les musiciens sont originaires, en incluant toutes les imperfections de la mémoire transmise et toutes les mutations, qui s'opèrent quand on transforme une mélodie dans son propre langage musical. Et ils viennent de partout, les musiciens : d'Italie (des rues de Rome comme de la vénérable institution Santa Cecilia), de Tunisie, d'Argentine, du Brésil, de Hongrie, des États-Unis... Papageno est un griot du Sénégal, le prince Tamino un percussionniste cubain, Pamina, Anglaise et *folk singer*, Sarastro est équatorien et joue de la flûte des Andes. Quant à la Reine de la nuit, l'Italienne Petra Magoni, elle dirige un gang arabe d'une voix de fer. Et quand les percussions de trois continents s'en mêlent (afro-indo-cubaines), c'est que ça va chauffer. Cette *Flûte enchantée* populaire, interprétée avec beaucoup de fierté et de pudeur, est une nouvelle sorte d'hymne, un hymne inter-national, un hymne aux latitudes, aux couleurs, à la fraternité. C'est beau. C'est une fête. Réussie.

## FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> édition

29 janvier au 19 février 2010

-----

### BLACKFACE

ORKATER

Idée, texte, mise en scène **VINCENT VAN WARMERDAM, MICHEL SLUYSMANS**

D'après *Brazil* de JOHN UPDIKE

Traduction Anneke Huiseling

Musique Vincent van Warmerdam

Conception Ellen Windhorst

Projection Catharina Scholten Lumières Stefan Dijkman

Costumes Mirjam Pater Chorégraphie Bambi Uden

Coiffures, maquillage Nienke Algra

Assistante à la mise en scène Katriena Wiersma

Assistant à la musique Vincent Twigt

avec

Harald Austbø, Jost Belinfante, Cato van Dijck, Maud Dolsma, Porgy Fransen, Mike Libanon, Theo Sieben, Michel Sluysmans, Lies Vishedijk

PRODUCTION ORKATER

**4 AU 7 FEVRIER 2010**

THEATRE / SALLE CHRISTIAN BOURGOIS

*Spectacle en néerlandais surtitré*

La Blanche Isabel doit, contre son gré, épouser l'homme choisi par son père quand elle tombe follement amoureuse de Tristao, un homme noir. Leur amour est infini et total, mais condamné par le monde, puisqu'elle est blanche et qu'il est noir. Tristao et Isabel décident de s'enfuir. Le diable à leurs trousses, ils entament un long périple qui les porte jusqu'à un étrange guérisseur qui détient pour eux la solution miracle. *Blackface* oscille entre *blues-opera* et *medicine-show*, entre tradition musicale noire et tradition blanche, entre gospel et banjo et s'inspire des clichés qui ont longtemps représenté l'Amérique : de *La Case de l'oncle Tom* au romantisme des vérandas du Sud. Le terme *Blackface* renvoie à un genre théâtral tombé en désuétude, où des Blancs grimés en Noirs se moquaient de l'homme noir.

## **FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> édition**

29 janvier au 19 février 2010

-----

### **WOYZECK**

Texte **GEORG BÜCHNER**

Mise en scène **DAVID BÖSCH**

Scénographie, costumes Patrick Banwart

Musique Karsten Riedel

Lumières Michael Hälker

Dramaturgie Thomas Laue, Olaf Kröck

Assistante à la mise en scène Ines Habich

Assistante à la scénographie Johana von Gehren

Assistante aux costumes Eefke Kretzmer

avec

Sarah Viktoria Frick, Siegfried Gresl, Holger Kunkel, Raiko Küster, Florian Lange, Nicola Mastroberardino, Nadja Robine, Martin Vischer, Juta Wachowiak

et l'Orchestre Underground  
Jan-Philip Alam, Andreas Jansen, Jan Weichsel

PRODUCTION SCHAUSPIEL ESSEN

**6, 7 FEVRIER 2010**

THEATRE / SALLE OLEG EFREMOV

Woyzeck est l'un de ces « plus humbles parmi les hommes » dont parle Georg Büchner. Pour nourrir Marie et leur enfant illégitime, il devient cobaye pour la médecine, subit les sarcasmes moralisants de son capitaine, perd celle qu'il aime, qui s'éprend d'un tambour-major autoritaire et brutal. Il entend des voix venues d'ailleurs, comme si le réel était trop étrange et trop éloigné pour qu'on puisse le questionner. La pièce, demeurée à l'état de fragments, explore la créature humaine en refusant tout déterminisme psychologique simpliste. Avares de paroles, les personnages évoluent dans un monde toujours froid où toutes les formes de relation sont corrompues. David Bösch manie librement le texte que n'a jamais achevé Büchner et en fait un scénario de science-fiction oppressant. Des images fortes, des émotions concentrées, une direction d'acteurs très libre constituent la palette de ce metteur en scène majeur, dont deux travaux seront présentés cette saison à la MC93. Après une brillante comédie de Shakespeare, il revient avec un *Woyzeck*, qui avait déjà enthousiasmé le public à l'automne 2008 mais n'avait pu être montré que pour une seule représentation. Ses mises en scène, dans lesquelles se mêlent sensualité et lucidité, témoignent d'une sensibilité aiguë du rythme et de la musique, et puisent dans le présent de la culture pop et des médias. Bösch, qui jette sur les personnages secondaires un regard chaleureux, alterne l'humour et le tragique à la profondeur des sentiments. Lorsqu'on lui demande ce qui motive avant tout son travail de mise en scène, il répond – et son *Woyzeck* en témoigne – « la curiosité que m'inspire les êtres humains ».

## **FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> édition**

29 janvier au 19 février 2010

-----

Une version de **UNE MAISON DE POUPEE**  
**LE DEVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION A VENIR**  
**EL DESARROLLO DE LA CIVILIZACION VENIDERA**

avec

Mara Besteli, Maria Figueras, Ana Garibaldi, Carlos Portalupi, Rolando Serano

Une version d'**HEDDA GABLER**  
**TOUS LES GRANDS GOUVERNEMENTS ONT EVITE LE THEATRE INTIME**  
**TODOS LOS GRANDES GOBIERNOS HAN EVITADO EL TEATRO INTIMO**

avec

Claudio Da Pasano, Fernando Llosa, Elvira (Pipi ) Oneto, Silvina Sabater, Marcelo Subioto

D'après **HENRIK IBSEN**

Adaptations, mises en scène **DANIEL VERONESE**

**DU 11 AU 14 FEVRIER 2010**

THEATRE / SALLE CHRISTIAN BOURGOIS

*Spectacles en espagnol surtitrés*

Que serait devenue Nora, si elle n'avait pas claqué derrière elle la porte de sa maison de poupée ? Soumission ou agression – qu'est-ce qui aurait déterminé la suite de son existence en tant que femme ? Au XIXe siècle, Henrik Ibsen a laissé ouverte la question de l'émancipation. À l'époque, le simple fait qu'il l'ait posée dans plusieurs de ses pièces suffisait au scandale. Pour Daniel Veronese, le point crucial de la pièce se trouve aujourd'hui ailleurs, dans le fait que celui qui la lit ou qui la voit se pose toujours cette question : elle abandonne ses enfants – en a-t-elle le droit ? Aujourd'hui encore, on n'approche pas les figures féminines d'Ibsen sans demeurer porteur d'une sorte de contradiction morale. Dans une version antérieure de la pièce, Ibsen voulait pousser le désespoir de Nora jusqu'au suicide. C'est finalement Hedda Gabler qui recourt au revolver. À la différence de Nora, elle rejette dès le départ le compromis, manipule les hommes qui gravitent autour d'elle et semble savoir s'imposer. Elle échoue cependant, la société la contraignant comme femme dans des limites trop étroites. Daniel Veronese joue les deux pièces l'une après l'autre, mais relie les deux destins – comme si Hedda venait poursuivre et achever le parcours de Nora. Rassemblés dans le même espace scénographique, ces deux parcours féminins nous viennent certes d'un autre temps, mais touchent à un présent d'une société qui croit avoir laissé derrière elle les conceptions rigides des rôles sociaux. Veronese, qui nous a déjà enthousiasmé avec *Espía a una mujer que se mata*, sa version d'*Oncle Vania*, revient avec sa troupe de comédiens argentins. Leurs jeux joyeusement engagés dévoilent une lecture précise et profonde des deux pièces d'Ibsen.

Création le 31 juillet 2009, Teatro Camarin de las musas - Buenos Aires

PRODUCTION SEBASTIAN BLUTRACH

COPRODUCTION IBERESCENA, PROTEATRO, INSTITUTO NACIONAL DEL TEATRO

PRODUCTION DELEGUEE DE LA TOURNEE EN FRANCE SCENE NATIONALE DE PETIT-QUEVILLY /

MONT-SAINT-AIGNAN

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA

PROMOTION EN FRANCE LINEA DIRECTA

# FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> édition

29 janvier au 19 février 2010  
-----

1er, 3 et du 11 au 14 FEVRIER 2010

## BALLADE CATALANE

La culture catalane a subi pendant le franquisme le pire de ce que peut subir une culture : sa langue persécutée et interdite, ses artistes – les vivants et les morts – dépouillés de leurs origines pour être incorporés dans l'idéal franquiste d'une Espagne mono-culturelle et monolithique. Recouvrant un millénaire d'histoire, cette culture a toujours apporté une contribution capitale : de Ramon LLull au XIII<sup>e</sup> siècle aux avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle de Dali, Miró, Gaudí, d'Albeniz à Granados, de Tàpies et tant d'autres.

L'apport des artistes catalans au théâtre européen est d'égale importance : les Pasqual, Bieito, Fura dels Baus, Els Joglars, Carles Santos, la Cubana, el Teatre Lliure, Comediants, la Claca, Flotats et tant d'autres, ont travaillé sur toutes les scènes d'Europe, représentant, souvent ignorés, d'une culture singulière. Ce petit Festival catalan à l'intérieur du Festival Le Standard idéal – le Teatre Lliure adaptant 2666, l'œuvre du chilien Roberto Bolaño, qui vécut ses dernières années en Catalogne, l'inclassable compositeur Carles Santos, un marathon de lectures (théâtre et poésie) et une initiation à la gastronomie – tentera modestement de sensibiliser le public à une réalité culturelle qui mérite d'être connue et explorée.

LES TROIS PRODUCTIONS DE *BALLADE CATALANE* SONT POSSIBLES GRACE AU SOUTIEN DE L'INSTITUT RAMON LLULL

3 FEVRIER 2010

## BALLADE CATALANE

## PITURRINO FAIT LE MUSICIEN

## PITURRINO FA DE MUSIC

Conception, direction, musique originale **CARLES SANTOS**

Direction musicale **XAVIER PIQUER**

avec

Carles Santos *piano*, BCN 216 : Oriol Algueró *violon*,  
Sergi Claret *violon*, Diana Franov *alto*, Mireia Quintana *violoncelle*,  
Gabriel Mateu *trombone*, José Reche *trompette*,  
Francisco Palasí *euphonium*, Juan Bautista Domènech *tuba*,  
Almudena Martínez *trompette*, Núria Andorà *percussion*,  
Ivan Heranz *percussion*

*distribution sous réserve*

PRODUCTION TEATRE LLIURE AVEC LA COLLABORATION DU GRUP INSTRUMENTAL BARCELONA 216  
CARLES SANTOS EST MUSICIEN EN RESIDENCE AU TEATRE LLIURE, BARCELONE. LE GRUP  
INSTRUMENTAL BARCELONA 216 EST EN RESIDENCE A L'AUDITORI, BARCELONE. LA COMPAGNIE  
CARLES SANTOS EST SUBVENTIONNEE PAR L'INSTITUT CATALA DE LES INDUSTRIES CULTURALS.

MUSIQUE / SALLE OLEG EFREMOV

Carles Santos est né en 1940 à Vinaros aux confins de la Catalogne et du pays valencien. Compositeur, photographe, cinéaste, homme de théâtre, il est pianiste de formation, a étudié au Liceu de Barcelone puis à Paris avec Marguerite Long, Robert Casadesus, Germanie Tailleferre, Jacques Février. En 1968, lors d'un voyage aux États-Unis, il découvre John Cage qui exercera une influence capitale sur ses choix artistiques. Musicien inclassable, iconoclaste et volontiers provocateur, il inclut dans ses oeuvres un volet dramaturgique et scénographique inspiré par la culture et la terre catalane ou de grands artistes du xxe siècle comme Miró et Tàpies dont il fut le collaborateur. Carles Santos est venu plusieurs fois en France, dans le cadre du Festival d'Automne notamment. En février 2008 il présente *El fervor de la perseverança* à la MC93. Le Grup instrumental BCN 216 qui l'accompagne existe depuis vingt-cinq ans et se consacre à la musique contemporaine. Il a été l'hôte de l'IRCAM et du Centre Pompidou. Pour cette composition, la formation réunit un quatuor à cordes, cinq cuivres et deux percussions délirantes. *Piturrino fa de música* est sa dernière composition, populaire et savante, troublante et joyeuse. Et iconoclaste.

1<sup>er</sup> FÉVRIER 2010

BALLADE CATALANE

## **LECTURES ET GASTRONOMIE**

Des auteurs comme Sergi Belbel, Josep-Maria Benet I Jornet, Pau Miró, Jordi Casanovas, Lluïsa Cunillé et bien d'autres ont été traduits du catalan en de nombreuses langues et interprétés dans les théâtres du monde entier. Trois lectures de pièces et un récital de poésie (en français) pour en donner le goût et pour passer du goût à la gastronomie, un chef initiera le public à la bonne cuisine catalane, qu'on dégustera à chaque entracte de la soirée.

SALLE DE REPETITION

DU 11 AU 14 FEVRIER 2010  
**BALLADE CATALANE**

**2666**

Texte **ROBERTO BOLAÑO**  
Adaptation **PABLO LEY, ALEX RIGOLA**  
Mise en scène **ÀLEX RIGOLA**

Scénographie Max Glaenzel, Estel Cristià  
Costumes Berta Riera, Georgina Viñolo  
Caractérisation Mariona Trias  
Lumières Maria Domènech (a.a.i.)  
Chorégraphie Feran Carva jel  
Vidéo David Vericat  
Espace sonore Sila  
Son Ramon Ciércoles  
Assistant à la mise en scène Pau Carió

avec

Chantal Aimée, Pere Arquilué, Andreu Benito, Cristina Brondo, Joan Careras,  
Feran Carva jel, Manuel Carlos Lilo, Julio Manrique, Alícia Pérez, Fèlix Pons,  
Alba Pujol, Xavier Ruano

*Spectacle en espagnol surtitré*

COPRODUCTION TEATRE LLIURE, FESTIVAL DE BARCELONA GREC 2007,  
TEATRO CUYAS DEL CABILDO DE GRAN CANARIA

THEATRE / SALLE OLEG EFREMOV

Lorsque Roberto Bolaño meurt en 2003, il a tout juste cinquante ans. Considéré comme l'un des écrivains les plus importants d'Amérique Latine, il est régulièrement comparé à Melville, Proust ou Pynchon, mais reste méconnu en Europe. Son roman 2666 pourrait y changer quelque chose.

Cette oeuvre posthume est un voyage au coeur des ténèbres du monde.

L'auteur a entremêlé cinq parties, qui pourraient être des romans indépendants les uns des autres. Cela commence avec la quête bientôt obsessionnelle de quatre professeurs de littérature, à la recherche du mystérieux écrivain allemand Benno von Archimboldi. Elle finit par les mener jusqu'au Mexique, au milieu d'une criminalité omniprésente. Derrière la fictive Santa Teresa se dissimule la ville de Ciudad Juárez, où a eu lieu une incroyable série de meurtres de femmes, jamais élucidée. Ici se perd la trace d'Archimboldi – jusqu'à ce que le parcours biographique de l'écrivain et ancien soldat de la Wehrmacht noue au final les différents fils de l'histoire.

Ceux-ci relient deux continents, s'étendent sur un siècle et son impitoyable réalité : entre le carnage systématique de la Seconde Guerre mondiale et les crimes de Santa Teresa se dresse l'Homme, pour qui la violence devient une fin en soi.

De ces mille pages, À lex Rigola s'est risqué à faire une version pour la scène et il a trouvé pour chaque partie une forme appropriée. Comme une mosaïque, le récit se compose peu à peu. Là où Bolaño cisèle la psychologie de ses personnages, Rigola parcourt l'abîme des relations humaines. Il cite le cinéma de David Lynch et le film noir avant même que n'apparaissent sur la scène les images filmées de l'histoire réelle. L'oeuvre de Bolaño est à la fois roman de formation et polar, science-fiction et reportage ; la mise en scène d'Àlex Rigola en explore toutes les dimensions.

2666 de Roberto Bolaño, dans la traduction de Robert Amutio, est publié chez Christian Bourgois éditeur.

## **FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> édition**

29 janvier au 19 février 2010

-----

### **LA TOISON D'OR**

L'invité, Les Argonautes, Médée

*DAS GOLDENE VLIES*

*Der Gastfreund, Die Argonauten, Medea*

Texte **Franz Grillparzer**

Mise en scène **Karin Beier**

Scénographie Jens Kilian

Costumes Johanna Pfau

Musique Wolfgang Siuda

Chorégraphie Valentí Rocamora I Torà

Lumières Johan Delaere

Dramaturgie Rita Thiele

avec

Carlo Ljubek, Maria Schrader, Manfred Zapatka, Patrycia Ziolkowska

et Sue Schlotte violoncelle

PRODUCTION SCHAUSPIEL KÖLN

18, 19 FEVRIER 2010

La tragédie d'une rencontre entre des cultures différentes : telle pourrait être le moteur de la version du mythe antique de *Médée* que compose Grillparzer (1791-1872) en

puisant chez Ovide, Euripide et Sénèque. Mais là où Euripide se contente de relater dans son prologue l'histoire qui précède les dernières heures de Médée à Corinthe, Grillparzer en fait une action scénique. Il replace Médée dans son contexte d'origine : fille de roi, dans un pays « sauvage », où vit une société selon des règles et une éthique qui lui sont propres. L'acte meurtrier de son père, qui tue Phryxus pour lui arracher la toison d'or que celui-ci avait ramenée de Delphes, déclenche la condamnation de la famille – Médée, douée de prophétie, l'annonce dès le début. Chez Grillparzer, Médée devient une sorte d'Amazone, habitée d'une volonté féroce et intelligente, qui affirme son indépendance : quand elle s'éprend de Jason, le grec à la reconquête de la toison d'or, elle se décide en faveur de lui, contre son père et sa patrie. Bannie, elle part avec Jason pour un pays inconnu. S'ouvrant sur son arrivée dans la « civilisation », la pièce met en scène la vie du couple dans le contexte d'une société qui rejette radicalement ce qui lui semble étranger. Médée essaie vainement de s'intégrer socialement en tant que femme, épouse, mère, tandis que Jason souffre d'être lui aussi exclu pour avoir amené une étrangère, et devient objet de suspicion. Avant que Jason ne décide de la quitter pour Créusa, leur relation est comme empoisonnée. Médée est en effet la dernière qui, malgré ses efforts, reste en dehors de la vie sociale à Corinthe, même ses enfants préfèrent la Cour à la compagnie de leur mère. La décision de tuer les enfants devient ainsi non seulement un coup mortel contre un Jason rongé par l'ambition et à la morale ambiguë, mais la réaction à une déception fondamentale : Médée sait qu'elle a échoué dans sa tentative pour s'adapter et trouver une place.

Ramenant la toison d'or au temple de Delphes, elle se dérobe au jugement de l'humanité et s'en remet à celui des Dieux.

Avec quatre comédiens seulement, un décor épuré, une chorégraphie simple et un violoncelle qui rythme l'action et fonctionne en même temps comme le symbole de la civilisation grecque, Karin Beier trouve un ton bouleversant pour la tragédie : mêlée à une grande précision formelle, sa vision sociale et psychologique profonde témoigne d'une modernité étonnante, qui, jamais forcée, puise au contraire dans le texte.